

femme, enveloppée de chiffons rouges, bleus, verts, jaunes, vint nous demander en arabe, parmi les bouffées de sa cigarette : " Vous êtes probablement des étrangers ? " Elle avait le visage découvert, comme beaucoup de musulmanes nomades, ce qui nous fit voir que ses joues bistrées étaient tatouées de fleurs bleues, et sa lèvre inférieure teinte de la même couleur. Ne disputons pas des couleurs ni des goûts.

Nous nous embarquâmes enfin, et les bacs monstrueux nous eurent bientôt déposés sur l'autre rive. Nos bateliers, pour ramer, se tenaient debout sur le rebord de la barque ; leurs pieds nus les y maintenaient accrochés, avec autant de solidité et de perfection d'équilibre que s'ils fussent nés quadrumanes.

Remontés à cheval, nous traversons d'abord un petit bazar ouvert ; puis, par les rues grimpantes et tortueuses, fangeuses abominablement, nous arrivons à l'autre bout de la ville. Ces rues, fort étroites, étaient pleines de gens qui nous regardaient passer sans le moindre signe de bienveillance. La population de Biredjik n'est plus arabe, mais turque, comme celle d'Orfa ; à ce titre, elle s'est distinguée lors des massacres d'il y a cinq ans, et c'est à peine si la ville renferme encore quelques chrétiens. Nous n'eûmes pas la moindre envie de nous arrêter dans ce lieu, si ravissant à distance ; nous allâmes camper au haut de la montagne, à deux kilomètres près des sources.

Comme à l'ordinaire, les conducteurs des *tartérouanes* veillent sur notre sécurité durant notre sommeil. De curieuses gens, ces conducteurs. Avec leur tunique courte et sans manches, de couleur rouge ou noire, leur culotte bleue et leurs demi-guêtres serrées au mollet par des bandelettes, ils avaient vaguement l'air de soldats romains. Ces hommes étaient jeunes et très résistants. Après avoir fait douze lieues à pied, ils passaient la nuit à monter la garde.

(A suivre).